

Eugène Ionesco et la logique de la contradiction

Basarab NICOLESCU
CIRET (Centre International de Recherches
et Etudes Transdisciplinaires), Paris

Ionesco et Lupasco étaient amis, ils se fréquentaient et avaient de longues discussions philosophiques. De toute évidence, Ionesco a lu avec attention l'œuvre de Lupasco et il a été certainement influencé par sa philosophie. Dans son livre *Eugène Ionesco - mystique ou mal-croyant?*, Marguerite Jean-Blain souligne le rôle majeur de Lupasco dans l'itinéraire spirituel de Ionesco¹, à côté de Jacob Boehme et Saint Jean de la Croix et en compagnie du *Livre des morts tibétains (Bardo-Thödol)* et du rituel chrétien orthodoxe. Ionesco a lu avec attention non seulement *Logique et contradiction*, mais aussi *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie*, le livre fondamental de Lupasco concernant le tiers inclus - ce tiers mystérieux entre le Bien et le Mal, entre le Beau et le Laid, entre le Vrai et le Faux.

Dans *Journal en miettes*, Ionesco écrit: « C'est justement parce que les Grecs avaient le sens de l'immutabilité archétypale qu'ils devaient avoir nécessairement le sens de la non-immutabilité: Lupasco explique très bien ceci. Rien n'existe, en effet, et rien n'est pensé que par opposition à un contraire qui existe aussi et que l'on refoule». ²

Tout naturellement, le nom et les idées de Lupasco figurent dans la pièce *Victimes du devoir*³, créée au Théâtre du Quartier Latin, dans une mise en scène de Jacques Mauclair, six ans après la publication de *Logique et contradiction*. Les personnages de ce « pseudo-drame » sont: Choubert, Madeleine, Le Policier, Nicolas d'Eu, La dame et Mallot avec un « t ». L'action se passe dans un « intérieur petit-bourgeois ».

Le nom de « Nicolas d'Eu » est intéressant: « Eu » veut dire « Je » en roumain. Nicolas d'Eu « est grand, il a une grande barbe noire, les yeux

¹ Marguerite Jean-Blain, *Eugène Ionesco – mystique ou mal-croyant ?* Bruxelles, Lessius, 2005, pp. 63-64.

² Eugène Ionesco, *Journal en miettes*, Paris, Mercure de France, 1967, p. 62.

³ Eugène Ionesco, *Victimes du devoir*, in *Théâtre I*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 159-213.

gonflés de sommeil, les cheveux en broussailles, les vêtements fripés; il a l'aspect de quelqu'un qui vient de se réveiller, après avoir dormi tout habillé ». ⁴ Nicolas d'Eu dévoile au Policier ses idées sur le théâtre: « J'ai beaucoup réfléchi sur la possibilité d'un renouvellement du théâtre. Comment peut-il y avoir du nouveau au théâtre? Qu'en pensez-vous, Monsieur l'Inspecteur principal? » Le policier lui demande: « Un théâtre non aristotélien? ». «Exactement» - lui répond Ionescu, alias Nicolas d'Eu. Et il continue: « Il est nécessaire pourtant de tenir compte de la nouvelle logique, des révélations qu'apporte une psychologie nouvelle... une psychologie des antagonismes... [...] M'inspirant d'une autre logique et d'une autre psychologie, j'apporterai de la contradiction dans la non-contradiction, de la non-contradiction dans ce que le sens commun juge contradictoire... Nous abandonnerons le principe de l'identité et de l'unité des caractères, au profit du mouvement, d'une psychologie dynamique... Nous ne sommes pas nous-mêmes... La personnalité n'existe pas. Il n'y a en nous que des forces contradictoires ou non contradictoires... Vous auriez intérêt d'ailleurs à lire *Logique et Contradiction*, l'excellent livre de Lupasco... [...] Les caractères perdent leur forme dans l'informe du devenir. Chaque personnage est moins lui-même que l'autre. [...] Quant à l'action et à la causalité, n'en parlons plus. Nous devons les ignorer totalement, du moins sous leur forme ancienne trop grossière, trop évidente, fausse, comme tout ce qui est évident... Plus de drame ni de tragédie: le tragique se fait comique, le comique est tragique, et la vie devient gaie... la vie devient gaie...». Le Policier réagit comme il se doit: « Je demeure, quant à moi, aristotéliquement logique, fidèle avec moi-même, fidèle à mon devoir, respectueux de mes chefs... Je ne crois pas à l'absurde, tout est cohérent, tout devient compréhensible... [...] grâce à l'effort de la pensée humaine et de la science ». ⁵

La citation du nom de Lupasco dans le contexte de la pièce peut paraître une gentille moquerie de Ionescu à l'adresse de son ami, hypothèse soutenue par des proches de la famille de Ionescu. Mais cette hypothèse est fausse.

Le metteur en scène de *Victimes du devoir*, Jacques Mauclair, voyait juste quand il disait le 7 mai 1988, à la Troisième Nuit des Molières: «Monsieur Ionescu, Maître, Mon cher Eugène, vous nous avez promis de venir à cette soirée et vous êtes venu. Décidément, vous nous étonnerez

⁴ *Ibid.*, pp. 200-201.

⁵ *Ibid.*, pp. 203-205.

toujours. Disciple de Lupasco, dont le nom rime curieusement avec le vôtre, vous conciliez la logique et la contradiction sans difficulté apparente. Ainsi, vous fuyez les mondanités, mais vous n'en manquez aucune; vous méprisez les honneurs, mais vous les recevez tous. Vous possédez un habit vert très seyant, un bicornes, une épée, mais vous siégez à l'Académie sans cravate. Vous insultez la grammaire, vous martyrisez le vocabulaire, mais vous avez votre photo dans le petit Larousse illustré». ⁶

Plus sérieusement, les critiques ont saisi le rôle de la philosophie lupascienne dans la genèse et le développement du théâtre de l'absurde. Ainsi, Emmanuel Jacquart écrit, à propos de *La Leçon*: «Sans être comme Lewis Carroll, un professionnel de la logique, Ionesco se passionne pour elle chaque fois qu'elle amuse et (d)étonne. La forme la plus simple de sa démarche consiste à contrecarrer ou à annuler *le principe d'identité et de non-contradiction*. Ainsi, la compréhension intellectuelle devient "un raisonnement mathématique, inductif et déductif à la fois". Le latin, l'espagnol et le néo-espagnol reposent sur "des ressemblances identiques"! Enfin, il arrive qu'un personnage affirme et infirme la proposition qu'il avance [...] Dans ce monde sans dessus dessous, le plus simple et le plus complexe deviennent également probables [...] Lorsque la logique se permet toutes les libertés, le rapport causal en fait de même. [...] Dans le cas le plus extrême, Ionesco imagine une logique fictive qui structure le monde d'une manière saugrenue». ⁷

Mais celui qui a mis en évidence avec une grande pertinence l'influence de l'œuvre lupascienne sur le théâtre de Ionesco est le grand théoricien américain de la littérature et de l'art Wylie Sypher, dans son livre *Loss of the Self in Modern Literature and Art*⁸. Wylie Sypher nous dit sans aucune ambiguïté: «[...] Ionesco élimine les lois de cause et d'effet sur lesquelles le théâtre et la science ont été, tous les deux, bâtis. A leur place, Ionesco accepte [...] la logique de Stéphane Lupasco, dont l'œuvre nous fournit la clé de ce que Ionesco fait dans le théâtre».

Wylie Sypher part de l'observation que Ionesco, comme Heidegger, a été fasciné par l'abîme du vide qui sous-tend notre existence. Ionesco veut à tout prix capter *l'insoutenable*. En même temps, Wylie Sypher souligne que la science a affecté la nature de la littérature. Tout langage verbal devient un

⁶ Eugène Ionesco, *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, « Pléiade », 1990, pp. CI-CII.

⁷ Emmanuel Jacquart, *Notice*, in Eugène Ionesco, *Théâtre complet*, *op. cit.*, pp. 1500-1502.

⁸ Wylie Sypher, *Loss of the Self in Modern Literature and Art*, New York, Random House, 1962, chap.5 - *Tropisms and Anti-Logic*, pp. 87-109.

cliché par rapport aux vérités captées par le langage mathématique. «Les nouvelles mathématiques, et aussi la peinture abstraite ou la nouvelle musique, ne peuvent plus être exprimées par le langage verbal - écrit Wylie Sypher. Les mathématiques ont envahi si profondément toutes les sciences et aussi la philosophie, qu'il n'est plus possible d'exprimer la réalité par le langage verbal du moment que le monde dans lequel nous vivons ressemble à un jeu joué dans le cadre de la topologie, qui est capable d'ériger des structures loin au-delà des frontières de l'ancienne logique, structures qui ne peuvent plus être décrites par un vocabulaire, excepté celui non-verbal».

L'ancienne logique a exclu les sentiments. Les sentiments, écrit Wylie Sypher sont «uniques - aucun sentiment n'est exactement le même qu'un autre sentiment. Donc nos sentiments sont discontinus et ils ne se soumettent à aucune séquence logique. Pire encore, les sentiments sont en dehors de la pensée - ils ne peuvent pas être rationalisés. Bref, l'ancienne logique a été un moyen d'exclure ou de réduire l'expérience - elle n'a pas été un moyen d'appréhender l'expérience».

Selon Lupasco, observe Wylie Sypher, la tragédie a toujours eu la capacité de capter l'absurdité de la vie, ce que la logique est incapable de faire: la tragédie décrit les contradictions de notre expérience humaine. «A sa manière - écrit Wylie Sypher, Lupasco prend en compte sérieusement ce que nous avons toujours dit sur le caractère tragique de la vie; il le prend en compte suffisamment pour tenter d'enrichir la logique par la compréhension tragique de l'expérience humaine [...]»⁹ Il y a, ajoute Wylie Sypher, une dialectique du comique, comme il y a une dialectique du tragique: «[...] la comédie a son propre regard sur l'absurdité de l'être humain».

Selon Wylie Sypher, «Lupasco cherche une logique existentielle, une logique remplie de "contradictions créatives" et il regarde l'absolu comme un danger. [...] Lupasco invoque une logique de l'absurdité, une logique qui a quelque chose en commun avec les *koans* du Bouddhisme Zen. [...] le Zen cherche une perception directe de la réalité, sans aucune contamination intellectuelle».¹⁰

Les considérations de Wylie Sypher ouvrent une voie de recherche insoupçonnée dans l'exploration de la réalité grâce au tiers inclus.

⁹ *Ibid.*, pp. 99,97, 100.

¹⁰ *Ibid.*, pp. 104-105.

Bibliographie

IONESCO, Eugène, *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, « Pléiade », 1990.

IONESCO, Eugène, *Journal en miettes*, Paris, Mercure de France, 1967.

IONESCO, Eugène, *Victimes du devoir*, in *Théâtre I*, Paris, Gallimard, 1984.

JEAN- BLAIN, Marguerite, *Eugène Ionesco – mystique ou mal-croyant ?*
Bruxelles, Lessius, 2005.

SYPHER, Wylie, *Loss of the Self in Modern Literature and Art*, New York,
Random House, 1962.